

Tango, mambo, putes et voyous : une bibliographie commentée

Mes recherches sur le thème des relations entre musiques populaires du nouveau monde et milieux marginaux ou délinquants se sont en grande partie appuyées sur un vaste corpus bibliographique. Avant même la rédaction finale de mon futur ouvrage sur ce sujet, je vous livre le résultat de ces lectures sous la forme d'une bibliographie commentée, classée selon les grandes aires culturelles couvertes par mes investigations¹.

Tango

Le lien complexe entre l'essor du Tango et les mutations sociologiques qui ont affecté Buenos Aires entre 1850 et 1930 est remarquablement analysé dans [Tango, testigo social](#), d'Andrés Carretero. Les relations entre tango et prostitution, en particulier, y sont examinées de manière particulièrement fouillée. Moins sociologique, [Le Tango](#) d'Horacio Salas est davantage centré sur l'histoire musicale *stricto sensu*, mais sans toutefois négliger de faire référence au contexte social au sein duquel le 2X4 se développe. Juan Carlos Caceres nous livre, dans un long entretien que j'avais réalisé avec lui en 2003, [Aux origines du Tango, les rythmes africains](#), une passionnante analyse de l'apparition du tango dans le Buenos Aires de la seconde moitié du XIXème siècle, en mettant tout particulièrement en lumière la contribution noire originelle et les raisons de son occultation.

Les mémoires de [Francisco Canaro](#) constituent un document exceptionnel, truffé d'anecdotes à la fois distrayantes et révélatrices, sur l'ascension du tango, depuis les bastringues minables de la province de Buenos Aires jusqu'aux cabarets huppés du centre-ville, telle qu'elle a été vécue par l'un de ses plus éminents protagonistes. Quant au documentaire de Martin-Luis Borteiro, [Tango, la genesis](#), réalisé en 2005, il nous rappelle que Montevideo a également constitué, dans des conditions assez proches de celles de Buenos Aires, un second berceau du tango.

L'atmosphère des grands cabarets de la capitale portègne est décrite de manière particulièrement vivante dans les mémoires d'[Enrique Cadicamo](#), habitué de ces lieux et qui en fit l'un des cadres principaux de son œuvre poétique. D'autres textes plus factuels, disponibles sur internet, nous livrent également d'intéressantes monographies sur ces endroits, comme [Cabaret « El Chantecler »](#) de Vigia, [Los recreos de Palermo](#) de Diego Ruiz, ou [Tiempos Veijos, recordando los cabarets de Buenos Aires ... !!!](#), de Juan Diego Carbone.

Concernant les rapports entre tango et prostitution, j'avais moi - même réalisé en 2001, pour la revue *La Salida*, un article sur ce sujet, intitulé [Tango et amour vénal : de la cohabitation à la rupture](#). Diego Armus, dans [Milonquitas en Buenos Aires \(1910-1940\)](#), fournit également de précieux renseignements sur la vie des filles de cabaret des années 1920 et leur image dans les chansons de tango. Par contre, [Le chemin de Buenos Aires](#), d'Albert Londres, enquête très documentée sur les réseaux de traite des blanches au départ de la France, reste complètement silencieux sur les rapports entre tango et prostitution. C'est également le cas de [Apuntes para una historia de la prostitución en](#)

¹ Je n'ai pas repris dans ces références les très nombreux articles de Wikipedia que j'ai cependant assidûment consultés sur les sujets sur lesquels je me sentais le moins à l'aise : samba, Hip Hop, narcocorridos et reggaetón notamment.

[Buenos Aires \(1920-1940\)](#), de Liliana Mabel Martiello, et [Neighborhood Close Up : The History of Abasto, Prostitution, Tango & Raquel Liberman](#), qui constituent néanmoins des textes de référence indispensables pour comprendre l'histoire de la prostitution dans la capitale argentine.

Né dans des milieux marginaux, le tango a naturellement utilisé, au moins dans son enfance, les langages populaires qui y étaient pratiqués, en intégrant largement dans ses chansons le lunfardo, argot du sous-prolétariat issu de l'immigration dans le Buenos Aires du début du XXème siècle. Plusieurs articles publiés dans la revue *La Salida* évoquent ce lien, comme [Le tango et le lunfardo : compagnons d'enfance](#), un entretien à deux voix avec José Gobello et Marcelo Héctor Oliveri, deux grands spécialistes du sujet ; ou [Le langage du Rio de la Plata et la chanson populaire](#), de Ricardo Ostuni.

J'ai également mis le cinéma et la littérature à contribution dans mes recherches. L'épopée des gauchos, avec leurs payadas et leurs milongas camperas qui préfigurent l'apparition du tango, est retracée dans le film de Leopoldo Torre Nilsson, *Martin Fierro*, réalisé en 1968. Concernant les premières années du tango proprement dit, Eduardo Romero propose dans [Los muchachos de antes no usaban gominas](#) une reconstitution très vivante - mais dont l'exactitude historiographique reste à vérifier - du fameux cabaret Handsen, actif au début du XXème siècle à Palermo. Quant aux différentes atmosphères des lieux tangueros typiques des années 1920 - depuis les cafés sordides de la Boca jusqu'aux cabarets de luxe de l'avenue Corrientes - elles sont reconstituées dans de nombreux films, comme par exemple [Tango](#) de Luis Moglia Barth ou *Lucas de Buenos Aires* d'Adelqui Miglar. Enfin, une partie du roman d'Arturo Perez-Reverte, [Le tango de la vieille garde](#), se déroule dans des lieux mal famés de Barracas, où le tango voisine avec la drogue et la prostitution.

Jazz

Le jazz est né au début du XXème siècle à la Nouvelle Orléans, sous les doigts de musiciens de génie comme Jelly Roll Morton. Pour avoir une idée de cette époque mythique, on pourra consulter en priorité deux ouvrages : [Empire of Sin, Sex, Jazz, murder and the battle for modern New Orleans](#), de Gary Krist, qui fait revivre pour nous le quartier réservé de Storyville ; et [Mr Jelly Roll](#), d'Alan Lomax, qui retrace la vie pleine d'aventures et haute en couleurs de ce grand musicien. Quant au film de Louis Malle, [Pretty Baby](#), il reconstitue l'atmosphère d'un bordel de luxe de la Nouvelle Orléans au début du XXème siècle.

Le jazz s'est ensuite diffusé dans tous les Etats-Unis. En créant, à Chicago, New York et Kansas City notamment, de nombreux et confortables night-clubs, la mafia nord-américaine a considérablement favorisé ce processus. L'ouvrage de Ronald Morris, [Le jazz et les gangsters](#), nous permet de pénétrer au cœur de cette relation quelque peu méconnue. Quant au livre de Jim Haskins, [The Cotton Club](#), il retrace l'histoire de ce prestigieux night-club, fondé dans les années 1920 par des mobsters, et qui constitua l'un des principaux berceaux du jazz de la grande époque. Une saga que le film de Francis Ford Coppola, [Cotton Club](#), évoque également sur le mode de la fiction. Enfin, le livre de Shawn Levy, [Sinatra Confidential](#), où les fréquentations sulfureuses du grand crooner américain font l'objet de longs développements, nous rappelle que les liens de la mafia avec l'industrie américaine de l'entertainment, furent, au-delà du cas particulier du jazz, étroits et constants.

Rumba et son

Nés tous deux, à la fin du XIX^{ème} siècle, de l'inventivité populaire, la Rumba et le Son prennent place parmi les principales sources de la musique de loisirs cubaine d'aujourd'hui. Leur genèse est retracée dans deux excellents chapitres du livre [Del canto y el tiempo](#) d'Argelier Leon, vaste fresque consacrée à l'histoire de la musique populaire de l'île². On peut trouver également sur le webh plusieurs articles consacrés à l'histoire de la Rumba, comme par exemple [El nacimiento de la rumba](#), d'Otto DeGraaf, ainsi que l'excellent [Rumba of Cuba](#) sur le site www.lameca.org.

De son côté, la [Biografía de un cimarrón](#), écrit par Miguel Barlet à partir des souvenirs de l'un des derniers anciens esclaves encore en vie au début des années 1960, fournit quelques témoignages épars, mais de première main, sur les pratiques musicales et festives des populations afro-cubaines à la fin du XIX^{ème} siècle.

Concernant l'époque moderne, Leonardo Acosta évoque Dans [La rumba, el quaquancó y el Tío Tom](#), la vie et l'oeuvre de l'un des plus grands auteurs de Rumba du XX^{ème} siècle, Tio Tom. L'ouvrage d'Yvonne Daniel, [Dance and social change in contemporary Cuba](#), invite de son côté à une passionnante découverte des milieux de la Rumba contemporaine à Cuba, avec également quelques chapitres historiques particulièrement clairs et pédagogiques. Enfin, le livre [Rumba Quinto](#), de David Peñalosa, quoiqu'essentiellement orienté sur l'analyse des rythmes musicaux, fournit tout de même en introduction quelques éléments complémentaires sur l'histoire de la Rumba.

Passons maintenant au Son. Le livre d'Alejo Carpentier, [La música en Cuba](#), quoiqu'essentiellement focalisé sur les arts savants, fournit quelques informations intéressantes sur l'histoire de cette musique populaire, en montrant en particulier que sa genèse s'étend sur une période très antérieure à la fin du XIX^{ème} siècle. Quant au livre de Lino Betancourt, [La trova en Santiago de Cuba, apuntes historicós](#), il reconstitue l'atmosphère et la topographie urbaines qui ont servi de décor au développement du Son et de la Trova à Santiago de Cuba. Enfin, dans un entretien que j'avais réalisé en 2013, le sonero [Rey Cabrera](#) donne quelques informations de première main sur la vie des musiciens de Son à Santiago de Cuba dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Mentionnons également les articles "Rumba" et "Son" des deux grands dictionnaires musicaux de [Helio Orovio](#) et [Radames Giro](#), qui sans amener d'informations nouvelle par rapport aux sources précédentes, fournissent des synthèses denses, courtes et agréables à lire. Je ne peux également résister à la tentation de citer quelques articles plus généraux que j'avais écrit sur la musique populaire cubaine, et dans lesquels figurent quelques sections consacrées au Son et à la Rumba, comme [Les six piliers de la musique populaire cubaine](#) et [Une exploration de la civilisation musicale pan-caribéenne en dix questions](#).

² On peut également mentionner dans cette catégorie des fresques exhaustives le livre de Ned Sublette, [Cuba and Its Music: From the First Drums to the Mambo](#), que je n'ai pas encore eu l'occasion de lire.

Enfin, du côté des oeuvres audio-visuelles, on peut citer, parmi les documentaires les plus intéressants, [La Rumba](#), d'Oscar Valdés, [La Leyenda del Son](#), de Carlos Alberto Garcia Airado, et sur un sujet connexe, [La Plena](#), d'Amilcar Tirado. Du côté des oeuvres de fiction, il est impossible de ne pas mentionner [La última rumba de papa montero](#), film cubain réalisé par Octavio Cortalzar, qui parcourt les principales manifestations du folklore afro-cubain (Rumba, Orishas etc.) en utilisant pour fil directeur une intrigue sentimentale et criminelle.

Musique cubaine contemporaine

La Havane a constitué, à partir des années 1920, une destination majeure pour les touristes américains en quête de sensations fortes : jeu, sexe, alcool et vie nocturne. Une situation qui ouvrit des opportunités de profit pour un certain nombre de réseaux criminels, tout en constituant un terreau favorable à l'épanouissement de la musique et de la danse de loisirs. L'article du site Ecured, [Alberto Yarini](#), fait revivre pour nous la figure d'un célèbre proxénète cubain de l'époque, mort dans un règlement de comptes avec des maquereaux corses.

Mais c'est surtout à partir de la fin des années 1940 que la mafia nord-américaine décida d'investir massivement dans les activités touristiques et nocturnes de la Havane, avec le projet grandiose d'en faire un "Monte-Carlo des Caraïbes". Le livre de T.J., English, [Havana Nocturne](#), publié en 2006, rend compte de cette épopée et de son impact sur l'industrie locale des loisirs, et au-delà sur le développement de la musique cubaine. Un thème qui a été également repris dans de très nombreux films de fiction, parmi lesquels on peut citer *Le parrain II*, de Francis Ford Coppola, et [Havana](#), de Sidney Pollack. Également très bien informé, l'ouvrage d'Enrique Cirules, [The mafia in Havana](#), n'aborde par contre pratiquement pas les conséquences artistiques de la présence de la mafia dans la capitale cubaine.

L'arrivée au pouvoir de la dictature communiste va évidemment sonner le glas de cette industrie des loisirs forgée sur le modèle américain, en provoquant à la fois l'effondrement de la scène nocturne et l'exode de nombreux artistes. Mais elle va également se traduire par la mise en place de politiques culturelles visant à la promotion des folklores populaires, qui ont rencontré un réel succès. C'est ce mouvement paradoxal que décrit Robin More dans son article *Salsa and socialism*, publié en 2002 dans le livre collectif de lise Waxer, [Situating Salsa](#). J'ai, également, dans plusieurs de mes [articles](#) sur Cuba et sa capitale, tenté d'analyser les conséquences complexes et parfois paradoxales de la révolution cubaine sur le devenir de la musique populaire du pays.

Salsa

Mon article [New York : Creuset de musiques et de danses urbaines](#), propose une large fresque historique de la naissance et du développement de la Salsa new-yorkaise. J'avais également réalisé sur Porto-Rico un article jumeau, [San Juan \(Puerto Rico\) : Une sœur caribéenne de la Salsa NewYorkaise](#). On y trouvera des riches bibliographies, que je ne reproduis pas ici. Mais cela ne peut me dispenser de citer quelques œuvres de référence incontournables sur le sujet, parmi lesquelles le film [Our Latin Thing](#), qui marque en quelque sorte la naissance officielle de la Salsa avec l'enregistrement du fameux concert de la Fania de 1971 ; ou encore le documentaire [Latin music USA](#), consacré à l'histoire de la Salsa aux Etats-Unis. Concernant sur les origines de la Salsa à Porto-Rico, on pourra consulter [Salsa : la](#)

[verdareda Historia](#), de Héctor A. Garcia. Et pour une vision d'ensemble de la naissance et de l'évolution de la Salsa dans les années 1960 et 1970, le livre de César Miguel Rondón, [El libro de la Salsa](#), reste, malgré l'absence de mise à jour postérieure, une référence incontestée.

Salsa colombienne

Quoique n'ayant pas constitué un berceau de la Salsa au moment de sa naissance, la Colombie et tout particulièrement la ville de Cali se sont profondément appropriées cette musique jusqu'à la placer au coeur même de leur identité culturelle. Le livre de Lise Waxer, [The city of musical Memory](#), dresse une fresque particulièrement riche et documentée de l'histoire de cette adoption de la Salsa par Cali. J'avais également, dans mon livre [Les villes salseras du monde](#), rédigé deux chapitres sur le même thème, l'un exclusivement consacré à Cali, [Cali : une belle histoire d'amour avec la Salsa](#), et l'autre, à cinq grandes villes d'Amérique latine, [Amérique latine : une terre naturellement accueillante aux rythmes caribéens](#). Le lecteur pourra y trouver de nombreuses références bibliographiques supplémentaires.

Détaillons maintenant certaines des étapes de cette histoire de la Salsa colombienne. Concernant les origines de celle-ci jusqu'aux années 1970, l'article d'Arias Medardo Satizábal, *Se prohíbe escuchar Salsa y Control*, publié dans l'ouvrage collectif dirigé par Lise Waxer, [Situating Salsa](#), reconstitue de manière savoureuse et vivante l'atmosphère du port de Buenaventura dans les années 1950 et 1960, avec son quartier réservé où les marins venaient danser les rythmes tropicaux dans les bordels. Le documentaire [Buenaventura y sus bailaderos – de la pilota a Monterrey](#) évoque le même thème, avec des sources peut-être un peu moins précises, mais par contre l'énorme atout de l'image et du son.

Concernant le rôle des narcotrafiquants dans la diffusion de la Salsa en Colombie, le personnage mythique de Larry Landa, qui joua à la fin des années 1970 un rôle majeur dans la diffusion de la salsa à Cali, en y invitant en particulier Héctor Lavoe, est évoqué dans de nombreux articles. Citons par exemple [Tras las huellas de Larry Landa](#), [La mafia-entra-en-el-negocio-de-la-musica-latina](#), [De cómo la mafia entró en el negocio de la Salsa](#), [El colombiano Larry Landa y la Mafia musical](#), ou encore [Mis Recuerdos íntimos de Hector Lavoe](#).

Par la suite, au cours des années 1980, les grands cartels de narcotrafiquants colombiens contribuèrent fortement au développement de la Salsa dans le pays, à travers différents canaux : appel à des musiciens, comme le groupe de Rock [Los Toreros Muertos](#) ou certains [membres de la Fania all Stars](#) pour animer leurs ["narcofiestas"](#) ; investissements dans diverses [activités commerciales](#) dont notamment les loisirs nocturnes (ainsi d'ailleurs que le football, comme le montre le livre de Juan Pablo Menese, [La traque des enfants footballeurs](#)) ; mécénat plus ou moins légal en faveur de groupes musicaux (ce qui valut à Jairo Varela, directeur du *Grupo Niche*, d'être [condamné et emprisonné](#) pour complicité de blanchiment d'argent illicite).

L'article d'Omar Rincon, [Todos llevamos un narco adentro](#), montre enfin à quel point ce qu'il appelle la culture narco (un mélange de culte de l'anti-héros et de la violence machiste, de richesse ostentatoire, d'amoralité et de conservatisme social) imprègne largement les mentalités et les productions artistiques de la Colombie d'aujourd'hui comme d'ailleurs de nombreux autres pays d'Amérique latine. En témoigne, entre autres, l'existence de nombreuses chansons évoquant l'univers des narcos, comme le montre l'article [A la gente famosa le hacen canciones \(a los narcos también\)](#).

Hip hop et reggaetón

Deux livres de référence proposent une fresque complète de histoire du Hip Hop aux Etats-Unis jusqu'au milieu des années 2000 : [Hip Hop America](#) de Nelson Georges, et [Can't stop, wont' stop](#), de Jef Chang – le premier plus tournée sur l'analyse musicographique, le second davantage orienté vers une approche du Hip Hop comme expression d'une contre-culture de contestation. Quant au livre de Christian Bethune, [Le rap, une esthétique hors la loi](#), il insiste, à travers notamment une analyse très fouillée des textes, sur la manière dont le Hip hop s'inscrit dans la tradition de la culture afroaméricaine tout en la renouvelant. Enfin, l'ouvrage récent de Saúl Escalona, [De la salsa ... au reggaeton](#), fournit des éléments précieux sur cette forme de Hip Hop espagnol qu'est le reggaeton. Du côté des films, on pourra regarder avec intérêt [Beat Street](#) de Stan Lathan, [Styles War](#) de Tony Silver (sur le graffiti), ou encore [Rize](#) de David LaChapelle, consacré aux tendances de la danse Hip Hop à Los Angeles au milieu des années 2000.

Samba

Pour une histoire de la Samba jusqu'au milieu du XXème siècle (très orientée cependant sur le seul problème de la situation sociale des artistes noirs, au détriment de l'analyse musicologique et de la description de la Samba comme phénomène social), on pourra consulter l'ouvrage de Marc Hertman, [Making Samba](#). Quant à l'article de Julia Santiago Stockler, [The invention of Samba and national identity in Brazil](#), il est principalement consacré au rôle joué au cours des années 1930 par la politique nationaliste de Getulio Vargas dans la promotion de la Samba, transformée en symbole de l'identité brésilienne. Mais il aborde aussi en deux sections, fort instructives quoiqu'assez courtes, l'histoire générale de la Samba et le contenu de ses textes.

De nombreux articles de journaux ont par ailleurs été consacrés aux liens étroits unissant la Samba avec les trafiquants de drogue et autres délinquants des favelas, parmi lesquels on peut citer [les trafiquants de drogue dansent la samba à Rio](#), [Crime et drogue au Carnaval de rio](#), [Nova invasao en no morro da mangueira](#), [A Rio le carnaval danse au rythme des narcotrafiquants](#), [Le bal maudit des favelas...](#) Concernant plus précisément les fêtes de rues, dites [Baile Funk](#), où la drogue est très présente et où l'influence des narcotrafiquants est forte, on pourra consulter [El baile prohibido de las favelas](#).

Narcocorridos

Un genre musical un peu particulier s'est développé au Mexique depuis la fin des années 1970 : les narcocorridos, qui vantent, sur des rythmes de polkas et de rancheras modernisés, les exploits criminels et la vie fastueuse des trafiquants de drogue. Plusieurs films documentaires permettent de découvrir cette culture un peu terrifiante de la violence, comme [Narco Cultura](#) de Saul Schwarz, ou [Música y cuernas de chivo](#) d'Ignacio Palencia. L'excellent article de Juan Carlos Ramírez-Pimienta, [Del corrido de narcotráfico al narcocorrido](#) permet quant à lui faire un point complet tant sur l'histoire du genre que sur le contenu de ses textes. De nombreux articles de presse ont également été consacrés aux narcocorridos et à leur interprètes, comme [Death in the midday sun](#) de Martin Hodgson.

Enfin, les narcocorridos ont envahi, au-delà de la chanson stricto sensu, d'autres genres créatifs, comme le cinéma et la télévision (avec le genre dit « narcotelenovelas »), et même le roman comme

en témoigne le livre de Arturo Perez Reverte, publié en 2003, [La reine du Sud](#), dont a d'ailleurs été également tirée une [telenovela](#) très appréciée par le public latino.

Il ne me reste plus maintenant qu'à exploiter cet imposant matériau, enrichi par quelques recherches de terrains ou entretiens que j'ai également réalisés sur le sujet, pour rédiger mon ouvrage, *Tango, mambo, putes et voyous*, que j'espère avoir terminé d'ici la fin de l'année 2016.

Fabrice Hatem